

souvent que la suite de calculs tout humains. Il est facile de se figurer ce que devait être une communauté obéissant à un supérieur imposé par le pouvoir civil.

Le second fléau avait été le jansénisme. Celui-ci tarissait, autant qu'il était en son pouvoir, la source des eaux vives qui font germer, croître et fleurir les vertus propres à la vie religieuse et surtout le détachement du monde et l'amour du sacrifice. Une doctrine qui faisait consister la perfection dans l'éloignement des sacrement de pénitence et d'eucharistie, qui prêchait la révolte contre les enseignements de l'Église, ne devait-elle pas amener la ruine de l'édifice religieux, en saper les fondements.

A ces deux fléaux était venu se joindre un troisième : la guerre déclarée à la religion par de nombreux écrivains qui prenaient l'impiété et l'incrédulité comme les caractères distinctifs de la véritable philosophie. Tous leurs efforts étaient réunis pour jeter l'odieux, le ridicule sur les vœux des religieux ; romans infâmes, pièces de théâtre, pamphlets, anecdotes scandaleuses, histoire falsifiée, tout servait d'armes à leur haine contre le catholicisme en général et les ordres religieux en particulier. Faut-il s'étonner après cela si l'on cherchait à s'affranchir des lois que l'on proclamait tyranniques et absurdes ?

VII

LES DERNIERS JOURS DE MONASTÈRE DE LA BRUYÈRE

L'arrêt de mort avait été prononcé contre le monastère de la Bruyère, en l'année 1734, par la défense faite à la prieure de recevoir des novices. L'exécution de cet arrêt eut lieu le 29 octobre 1752. Nous allons donner le résumé